



AJGAL MULTIDISCIPLINARY SCIENTIFIC JOURNAL

TACTIC Editions (TACTIC Consulting Group)

www.dracaena-draco.com

**ENTRE PROGRESSISME ET CONSERVATISME : STRATEGIES DISCURSIVES ET ENJEUX
RHETORIQUES DANS LES DISCOURS OPPOSES DE DEUX FEMMES POLITIQUES AU MAROC**

**BETWEEN PROGRESSIVISM AND CONSERVATISM: DISCURSIVE STRATEGIES AND
RHETORICAL ISSUES IN THE OPPOSING DISCOURSES OF TWO WOMEN POLITICIANS IN
MOROCCO**

Auteur (s) : **Habiba MATNOUSSI et Hafida EL AMRANI**
Catégorie : Sciences Humaines, Linguistique

Mis en ligne le 09 mars 2025

AJGAL MULTIDISCIPLINARY SCIENTIFIC JOURNAL - TACTIC Editions : Vol. 3, Numéro 2

ENTRE PROGRESSISME ET CONSERVATISME : STRATEGIES DISCURSIVES ET ENJEUX RHETORIQUES DANS LES DISCOURS OPPOSES DE DEUX FEMMES POLITIQUES AU MAROC

BETWEEN PROGRESSIVISM AND CONSERVATISM: DISCURSIVE STRATEGIES AND RHETORICAL ISSUES IN THE OPPOSING DISCOURSES OF TWO WOMEN POLITICIANS IN MOROCCO

Habiba MATNOUSSI et Hafida EL AMRANI

Habiba.matnoussi@uit.ac.ma

Helamrani21@gmail.com

Université Ibn Tofaïl de Kénitra

Faculté des Langues, des Lettres et des Arts

Laboratoire Langage et Société

Résumé

Cet article propose une analyse textuelle comparative des discours de Nabila Mounib et Bassima Hakkaoui, deux figures politiques marocaines aux orientations idéologiques opposées. À travers l'étude des figures de style, notamment la métaphore et l'hyperbole, ainsi que l'examen des champs lexicaux et des thèmes récurrents, il met en lumière leurs stratégies discursives respectives. Alors que Mounib adopte une rhétorique militante et universaliste, insistant sur l'émancipation et la rupture avec les traditions, Hakkaoui privilégie un discours ancré dans la continuité, valorisant la stabilité et les références culturelles et religieuses marocaines. L'opposition entre leurs discours illustre ainsi les tensions entre modernité et tradition dans le débat public marocain. Cette étude montre également que, malgré leurs divergences, ces deux femmes doivent naviguer dans un espace politique où la parole féminine est soumise à des contraintes spécifiques. Enfin, cette analyse permet de mieux comprendre comment les discours des femmes en politique façonnent les représentations sociales et influencent les dynamiques de changement dans la société marocaine contemporaine.

Mots clés : Discours ; politique ; féminin ; stratégie discursive ; analyse textuelle

Abstract

This article offers a comparative textual analysis of the speeches of Nabila Mounib and Bassima Hakkaoui, two Moroccan political figures with opposing ideological orientations. Through a study of figures of speech, in particular metaphor and hyperbole, and an examination of lexical fields and recurring themes, it sheds light on their respective discursive strategies. While Mounib adopts a militant and universalist rhetoric, insisting on emancipation and a break with tradition, Hakkaoui favours a discourse rooted in continuity, valuing stability and Moroccan cultural and religious references. The opposition between their discourses thus illustrates the tensions between modernity and tradition in Moroccan public debate. This study also shows that, despite their differences, these two women have to navigate in a political arena where women's voices are subject to specific constraints. Finally, this analysis provides a better understanding of how women's political discourse shapes social representations and influences the dynamics of change in contemporary Moroccan society.

Keywords : Discourse; politics; women; discursive strategy; textual analysis

Introduction

Depuis la réforme du Code de la famille marocain, la Moudawana, en 2004, les prises de parole sur les droits des femmes ont connu un regain d'intensité. Au fil des années, les femmes politiciennes au Maroc parviennent à imposer leur voix dans un champ politique historiquement masculinisé. Elles évoluent dans un cadre où les normes de genre influencent non seulement leur accès aux responsabilités, mais aussi les attentes du public à leur égard.

Une déclaration plaidant pour une révision plus poussée du Code de la famille, par exemple, qui aurait pu être perçue comme audacieuse en 2005, semblerait aujourd'hui plus modérée, dans un contexte où les revendications féministes se sont amplifiées. L'onde de choc du Printemps arabe¹ en 2011 a également impacté le cadre discursif des femmes en politique. Avec la montée des aspirations démocratiques et l'émergence de nouvelles formes de militantisme, les discours ont dû s'adapter aux nouvelles attentes d'une jeunesse marocaine en quête de changement. Certaines politiciennes ont alors adopté un ton plus revendicatif, tandis que d'autres, notamment celles affiliées à des partis conservateurs, ont renforcé leur discours sur la stabilité et la préservation des valeurs traditionnelles.

De nos jours, à l'ère du numérique et de la diffusion instantanée de l'information, les discours sont plus que jamais soumis à une analyse critique immédiate, en particulier sur les réseaux sociaux. Une affirmation qui, par le passé, aurait circulé dans des milieux confinés, peut désormais susciter une discussion nationale en quelques heures seulement, ce qui contraint les politiciens en général, et les femmes politiques en particulier à ajuster minutieusement leurs discours.

Ainsi, les discours politiques² ne sont pas de simples déclarations d'opinion : ils sont des instruments d'action et de persuasion³ qui permettent aux leaders d'influencer l'opinion publique, de mobiliser des soutiens et de légitimer leurs positions. Dans un environnement tel que celui du Maroc, où la modernité et la tradition sont souvent en conflit, les propos des femmes engagées en politique revêtent une importance singulière. Elles se voient dans l'obligation de consolider leur autorité tout en satisfaisant aux exigences sociales et culturelles de leurs concitoyens. À travers leur manière de s'exprimer, les femmes politiques ne se contentent pas de transmettre des idées : elles se positionnent, construisent leur image et tentent d'influencer leur auditoire⁴.

L'analyse des discours politiques des femmes au Maroc ne peut être pleinement comprise sans une étude rigoureuse des diverses postures idéologiques qui façonnent le paysage politique du pays. Dans cette optique, deux personnalités de premier plan se démarquent grâce à leur impact, leur notoriété et leur aptitude à cadrer le discours sur les problématiques sociétales et les droits des femmes : Nabila Mounib, représentante d'un progressisme actif et fervente défenseuse de la démocratie, et Bassima Hakkaoui, porteuse d'une perspective traditionaliste axée sur la préservation des valeurs culturelles et religieuses marocaines. L'étude de leurs discours permet d'explorer comment ces deux approches antagoniques s'expriment à travers la rhétorique et les stratégies discursives⁵ dans une tentative de légitimation politique.

¹ Vince, Charlène, « le printemps arabe : résumé, dates, pays, causes, conséquences », <https://www.linternaute.fr/actualite/guide-histoire/2657190-printemps-arabes-resume-dates-pays-causes-consequences/>

² Voir notre article « ethos et légitimité dans el discours politique féminin marocain (cas de bassima hakkaoui) : <https://dracaena-draco.com/2025/01/16/ethos-de-legitimite-dans-le-discours-politique-feminin-marocain/>

³ Le Bart, Christian « Les effets sociaux du discours politique », <https://shs.cairn.info/le-discours-politique--9782130493747-page-97?lang=fr>

⁴ Un discours est selon Benveniste : « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » (Problèmes de Linguistique générale, 1966 :242)

⁵ Une stratégie discursive peut être définie comme un processus discursif complexe, selon Jean- Michel Adam c'est : » « comme un processus dialogique, comme un ensemble d'activités de l'énonciateur pour anticiper et

Les discours soumis à l'analyse dans le cadre du présent article abordent des sujets majeurs en lien avec les droits des femmes, les réformes sociétales et le conflit entre tradition et modernité. L'objectif est d'examiner comment ces femmes engagées en politique expriment leurs opinions sur ces thèmes et comment elles font appel à des arguments en fonction de leurs principes idéologiques. À cet égard, les discours relatifs à la réforme de la Moudawana ou à l'engagement des femmes dans la société sont particulièrement intéressants, car ils concentrent les tensions entre les mouvements progressistes et conservateurs au Maroc.

Dans cet article, nous procéderons à une analyse textuelle comparative de certains discours politiques de Bassima Hakkaoui et Nabila Mounib. Nous examinerons comment ces deux figures politiques, aux visions opposées, articulent leurs positions et usent de stratégies discursives pour légitimer leurs points de vue dans le contexte marocain actuel.

Progressisme⁶ : Nabila Mounib, une voix pour la modernité et l'égalité

Nabila Mounib⁷, née en 1960 à Casablanca, est une personnalité incontournable du paysage politique marocain. Son parcours académique, couronné par un doctorat en endocrinologie obtenue à l'Université de Montpellier, et sa carrière en tant que professeure universitaire à l'Université Hassan II de Casablanca, lui confèrent une stature intellectuelle qui dépasse largement le cadre de son engagement partisan. Toutefois, c'est son rôle en tant que secrétaire générale du Parti Socialiste Unifié (PSU) qui lui permet de s'imposer comme l'une des rares femmes à la tête d'une formation politique au Maroc, défiant ainsi les codes traditionnels d'un champ politique historiquement dominé par les hommes.

Ce qui distingue particulièrement Nabila Mounib dans le paysage politique marocain, c'est son discours résolument progressiste, où elle ne cesse de plaider pour une transformation en profondeur des structures sociales et politiques du pays. Son engagement repose sur trois axes majeurs : la promotion des droits humains, la défense de la laïcité et l'égalité entre les sexes. Ses discours se caractérisent par un désir de rompre avec le conservatisme dominant, en particulier en ce qui a trait aux rôles des femmes dans la société marocaine.

Dans ses discours, elle mobilise fréquemment des références aux droits universels, en s'appuyant sur les conventions internationales signées par le Maroc en matière d'égalité des sexes et de protection des femmes. Elle adopte aussi une rhétorique de confrontation, dénonçant les inégalités persistantes et pointant du doigt les blocages imposés par les forces conservatrices. Sa critique du conservatisme ne se limite pas aux enjeux de genre. Elle élargit son discours à la question de la séparation entre religion et politique, qu'elle considère comme un frein majeur au développement d'un État moderne et démocratique.

De plus, son influence s'étend au-delà des frontières marocaines. Elle a conduit une mission marocaine en Suède en 2015, malgré un climat de tensions diplomatiques entre les deux nations, démontrant ainsi son aptitude à servir d'interlocuteur sur la scène mondiale.

Toutefois, son positionnement progressiste lui attire également de vives critiques, notamment de la part des conservateurs, qui l'accusent de vouloir importer des modèles étrangers inadaptés

guider l'interprétation du récepteur-coénonciateur ». (Jean-Michel Adam, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, col. Cursus, 2002 :384)

⁶ Selon Rouvillois, Frédéric le progressisme est « une vision du monde qui prend pour base l'idée de progrès (tout ce qui se rapporte à l'homme doit nécessairement se perfectionner au cours du temps), mais qui s'appuie empiriquement sur les immenses mutations qui sont en train de se produire », <https://atlantico.fr/article/decryptage/christophe-boutin---le-progressisme-projet-idee-d-une-cite-ideale-et-entend-modeler-l-homme-pour-l-adapter-a-ses-reves---de-tels-fantasmes-ont-toujours-debouche-sur-les-pires-totalitarismes->

⁷Morocco Jewish times, « Nabila Mounib, Icône de la gauche marocaine », <https://www.moroccojewishtimes.com/2019/12/30/nabila-mounib-icone-de-la-gauche-marocaine/>

à la culture marocaine. Ses adversaires politiques, en particulier ceux issus du courant islamiste, remettent en question la compatibilité de ses idées avec les valeurs religieuses du pays.

Traditionalisme⁸ : Bassima Hakkaoui, défenseure des valeurs islamiques et familiale

Bassima Hakkaoui⁹, qui représente une perspective opposée concernant le rôle des femmes dans la société marocaine, incarne une autre vision du spectre idéologique. Elle a vu le jour à Casablanca en 1960 et s'est impliquée en politique dans les années 1990 au Parti de la Justice et du Développement (PJD), un parti islamiste qui défend une gouvernance fondée sur les préceptes de l'Islam. Députée depuis 2002, elle devient la première femme ministre voilée du Maroc en 2012 lorsqu'elle est nommée à la tête du ministère de la Solidarité, de la Femme, de la Famille et du Développement Social.

Les discours de Bassima Hakkaoui s'articulent autour de la défense des valeurs familiales et d'une vision de la femme fondée sur la complémentarité plutôt que sur l'égalité stricte entre les sexes. Elle souligne l'importance primordiale des femmes dans la sauvegarde des traditions et de la configuration familiale au Maroc. En tant que ministre, elle a joué un rôle clé dans l'adoption de la loi 103-13, visant à lutter contre la violence faite aux femmes. Cette législation, qui prohibe notamment le harcèlement sexuel et les mariages forcés, a néanmoins été jugée insuffisante par les groupes féministes, qui estiment qu'elle ne dispose pas de mesures tangibles pour protéger les victimes.

Bassima Hakkaoui est fréquemment contestée pour son abstinence d'utilisation du mot « égalité » dans ses allocutions, privilégiant plutôt l'expression de « complémentarité » entre les sexes. Cette distinction révèle son attachement à une conception des relations de genre conforme aux principes de l'Islam. Son positionnement lui vaut une forte popularité au sein des milieux conservateurs, qui voient en elle une défenseure des valeurs islamiques contre les influences occidentales.

Pourquoi faire une comparaison entre ces deux figures ?

Nabila Mounib et Bassima Hakkaoui ont été sélectionnées en raison de leur importance dans le débat public marocain et de leur représentation de deux perspectives divergentes sur la place des femmes dans la société. Cette opposition ne se limite pas à des divergences idéologiques ; elle se traduit également dans leurs styles discursifs, leurs stratégies de légitimation et leurs références argumentatives.

D'un côté, Nabila Mounib adopte une posture de rupture, remettant en question les fondements patriarcaux du système politique et prônant une modernisation accélérée. De l'autre, Bassima Hakkaoui défend une conception traditionnelle du rôle des femmes, où les réformes doivent être en adéquation avec les valeurs culturelles et religieuses du pays¹⁰.

En confrontant leurs discours, la présente étude vise à mettre en évidence les tensions qui traversent la société marocaine, entre aspirations progressistes et attachement aux traditions. Elle permettra également d'analyser comment deux femmes, aux parcours et aux idéologies distinctes, négocient leur place dans un univers politique encore largement masculinisé.

⁸ Le terme traditionaliste est ici utilisé pour désigner des figures politiques qui privilégient une approche ancrée dans les valeurs et les référentiels culturels et religieux locaux, souvent en opposition à une vision perçue comme importée ou universelle. En sociologie, cette posture peut être rapprochée des travaux d'Edward Shils sur la tradition (Edward Shils, ITEM CSL_CITATI *Comparative Studies in Society and History* 13, n° 2 (1971): 122-59., où il décrit comment certaines sociétés ou individus valorisent la continuité et la fidélité aux institutions et pratiques héritées. Dans le contexte marocain, les discours traditionalistes font souvent appel à des cadres religieux [l'islam] et patrimoniaux pour asseoir leur légitimité face aux mutations sociétales. (Edward Shils, ITEM CSL_CITATI *Comparative Studies in Society and History* 13, n° 2 (1971): 122-59.)

⁹ Jazaouani, Hanane : « Qui est Bassima Hakkaoui ? », <https://www.yabiladi.com/articles/details/8198/bassima-hakkaoui-seule-femme-gouvernement.html>

¹⁰ Notre article, *Op.Cit.*

Dans le paysage politique marocain, Bassima Hakkaoui, membre du secrétariat général du Parti de la Justice et du Développement (PJD), présidente de l'organisation des femmes du même parti et ancienne ministre de la Famille, de la Solidarité, de l'Égalité et du Développement Social, se distingue par une rhétorique qui conjugue tradition et modernité. Cette double approche s'inscrit dans une volonté de répondre aux attentes d'une société marocaine partagée entre des valeurs religieuses profondément ancrées et les impératifs de modernisation induits par la mondialisation et l'évolution des droits humains. À travers ses interventions publiques, Hakkaoui cherche à incarner l'équilibre entre la préservation de l'identité culturelle et la participation active au développement économique et social du pays. Sa capacité à naviguer entre ces deux sphères semble être un moyen de gagner la légitimité auprès de différents segments de la population, en particulier celui des femmes, tout en respectant les principes de son parti islamiste.

Analyse textuelle¹¹ : étude des figures de style, thèmes et champs lexicaux

L'étude linguistique du discours politique permet de saisir comment les mots, les expressions et les constructions linguistiques servent non seulement à véhiculer des concepts, mais également à persuader, toucher ou activer un public. L'analyse textuelle est un instrument intéressant dans l'examen des discours politiques, en particulier pour étudier comment les femmes politiques marocaines formulent leurs pensées, emploient des tactiques rhétoriques et justifient leur position idéologique. Cette approche permet de dépasser l'analyse purement descriptive des discours pour mettre en évidence les mécanismes de persuasion, la construction de l'éthos et les enjeux sous-jacents aux choix lexicaux. Dans ce contexte, trois axes principaux sont explorés : l'analyse de quelques figures de style, métaphore et hyperbole notamment, l'identification des thèmes récurrents, et l'examen des champs lexicaux employés par les figures étudiées. Ces dimensions, loin d'être accessoires, sont au cœur de la manière dont les politiciens façonnent leur image et agissent sur la perception publique.

La métaphore : une image pour frapper l'imagination

Les figures de style¹² sont des techniques rhétoriques qui enrichissent et organisent le langage, augmentant ainsi sa capacité à persuader. Dans le domaine politique, elles sont utilisées pour attirer l'attention, laisser une impression durable et amplifier l'effet des idées communiquées. Leur force réside dans leur capacité à transformer des concepts parfois abstraits en images frappantes ou en émotions tangibles.

La métaphore¹³ est l'une des figures de style les plus utilisées en politique. Elle fait une comparaison entre deux éléments, généralement dans le but de rendre des concepts compliqués plus accessibles ou d'ajouter un impact émotionnel à une déclaration¹⁴. Evoquer une « *guerre contre le patriarcat*¹⁵ » par exemple fait passer le débat sur la réforme de la Moudawana pour un combat en cours, stimulant l'action et la mobilisation. Les métaphores militaires ou sportives sont particulièrement fréquentes dans les discours politiques, car elles suscitent un sentiment d'urgence ou de compétition.

¹¹ Jean-Michel Adam, « *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours* ». Armand Colin, col. Cursus (2002 :384)

¹² Une figure de style est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue. A l'origine, les figures de style sont liées à la rhétorique (l'art du discours) et étaient très utilisées dans le but de convaincre son interlocuteur ou le séduire. (<https://www.lalanguefrancaise.com/linguistique/figures-de-style-guide-complet>)

¹³ J. Michel Adam, *Op. Cit.*

¹⁴ Idem.

¹⁵ Okerzaz, Hicham, p\Nabila Mounib o la femme marocaine a besoin de l'Etat social plus que de la réforme de la Moudawana ». <https://lematin.ma/nation/la-femme-marocaine-a-besoin-de-letat-social-plus-que-de-la-moudawana/221347>

Les métaphores aident à simplifier des notions complexes, à rendre des pensées abstraites plus compréhensibles et à provoquer une réponse émotionnelle chez l'auditoire. Leur utilisation par les femmes politiciennes marocaines est particulièrement intéressante, car elle reflète leur façon de structurer leur message et d'orienter les perceptions du public.

Dans les discours progressistes, comme ceux de Nabila Mounib, les métaphores utilisées s'inscrivent souvent dans une dynamique de mouvement et de progrès. Elles sont porteuses d'une vision d'avenir et d'une aspiration au changement. Parmi les métaphores les plus récurrentes, on trouve :

- *La marche vers l'égalité*¹⁶ : cette expression symbolise un processus évolutif et suggère que le Maroc est engagé dans une trajectoire irréversible vers la justice sociale et l'égalité des sexes ;
- *Briser les chaînes du patriarcat*¹⁷ : cette métaphore évoque une libération, une rupture avec un système oppressif, insistant ainsi sur la nécessité d'une transformation radicale ;
- *Construire un Maroc moderne et inclusif*¹⁸ : l'image de la construction est souvent mobilisée pour insister sur l'idée d'un projet national nécessitant l'effort collectif et une volonté politique forte.

À l'inverse, les discours traditionalistes, portés par des figures comme Bassima Hakkaoui, s'appuient sur des métaphores évoquant la stabilité, la préservation et l'ancrage culturel. Ces métaphores visent à rassurer, à mettre en avant la continuité et à souligner l'importance de ne pas rompre avec les valeurs fondamentales du pays. Il est notamment retrouvé :

- *Sauvegarder les piliers de la famille*¹⁹ : cette métaphore décrit la famille comme une structure délicate qu'il faut défendre contre des influences extérieures considérées comme potentiellement nuisibles ;
- *Un Maroc demeurant fidèle à son identité*²⁰ : cette image évoque le concept d'une nation attachée à ses coutumes, sous-entendant que toute aspiration au changement doit se conformer à des repères culturels et religieux valides ;
- *L'équilibre entre modernité et tradition est essentiel à l'harmonie sociale*²¹ : dans ce contexte, l'équilibre est mis en avant comme une exigence, en insistant sur le fait que le progrès social ne doit pas se réaliser au détriment des principes fondamentaux de la société.

L'analyse de ces métaphores expose donc les perspectives opposées qui façonnent le discours politique au Maroc, tout en dévoilant les stratégies discursives utilisées par les femmes politiques pour rallier leurs partisans et consolider leur légitimité.

L'hyperbole : l'exagération au service de l'émotion

L'hyperbole²² amplifie une idée ou une réalité pour la rendre plus saisissante. En politique, elle sert à alerter ou à susciter une réaction forte. Un exemple concret peut être trouvé dans les discours de Nabila Mounib. Lors d'une interview²³ avec Le Matin TV, elle déclare : « *Cette réforme est la plus grande avancée de notre histoire* », exagérant ainsi son importance pour

¹⁶ Mounib, Nabila, l'info en face, Matin TV, interview accordée et diffusée en direct le 04 avril 2024 ; <https://www.youtube.com/watch?v=fXicbsGyhqc>

¹⁷ Id

¹⁸ Idem.

¹⁹ Hakkaoui, Bassima, Séminaire : « Révision du Code de la famille : Contexte et perspectives » organisée par le MUR (Mouvement de l'Unité et de la Réforme) le 11 mai 2024

²⁰ Hakoui Bassima. *Op.Cit.*

²¹ Idem.

²² Selon Marouzeau, dans le Grand Robert, c'est « mettre en relief une idée au moyen d'une expression qui la dépasse »

²³ Oukerzaz, ERO_ITEM CSL_CITAT

galvaniser l'opinion publique²⁴. Dans la même interview, elle affirme que l'éducation et l'égalité des sexes sont « *des clés indispensables pour briser les chaînes de la pauvreté et de l'injustice* »²⁵. En amplifiant l'effet transformateur de ces enjeux, elle mobilise les auditeurs en les convainquant que ces réformes ne sont pas seulement nécessaires, mais cruciales pour le futur de la société.

En revanche, Bassima Hakkaoui utilise également l'hyperbole en qualifiant la réforme de la Moudouwana de la « *plus progressiste dans le monde arabe et que tout le monde a acceptée* »²⁶, ou encore « *La grande majorité des jeunes sont contre ces réformes qui nous sont dictés par l'Occident* »²⁷.

Cependant, l'hyperbole peut parfois se retourner contre l'orateur si elle est perçue comme trop éloignée de la réalité. Un exemple notable est la polémique autour du plan d'intégration des femmes au développement en 1999²⁸, où certaines déclarations exagérées de partisans et d'opposants ont contribué à alimenter un climat de division sociale. Ainsi, l'hyperbole, lorsqu'elle est bien employée, capte l'attention et provoque une réaction immédiate, mais elle nécessite un usage stratégique. Une exagération trop manifeste ou déconnectée de la réalité peut fragiliser la crédibilité de l'orateur, transformant une force rhétorique en un potentiel piège.

Étude des thèmes récurrents : entre émancipation et préservation des valeurs

Les discours des femmes politiciennes marocaines ne se limitent pas à des revendications immédiates ; ils s'inscrivent dans un cadre idéologique plus large, structuré autour de thèmes qui reflètent leurs valeurs et leur positionnement politique. L'analyse des thèmes récurrents permet ainsi de mieux comprendre les priorités discursives et les lignes de fracture entre progressistes et traditionalistes.

Dans les discours progressistes de N. Mounib : une revendication d'émancipation et de modernisation

Les figures progressistes, comme Nabila Mounib, articulent leur discours autour de thématiques mettant en avant le changement social, l'égalité et l'émancipation des femmes. Parmi les thèmes dominants²⁹, on retrouve :

- ***L'égalité des sexes comme impératif démocratique*** : N. Mounib insiste sur le fait que l'égalité entre les hommes et les femmes est une condition *sine qua none* du développement du Maroc et de son intégration dans la communauté internationale ;
- ***la nécessité de réformes législatives audacieuses*** : le progrès est perçu comme tributaire de changements concrets dans les textes de loi, notamment en ce qui concerne les droits des femmes, l'accès à l'éducation et la participation politique ;
- ***la critique du patriarcat et des résistances conservatrices*** : une partie du discours progressiste vise à déconstruire les arguments traditionalistes et à dénoncer les blocages imposés par les structures patriarcales.

Dans les discours traditionalistes de B. Hakkaoui : une incitation à conserver les valeurs culturelles et religieuses

²⁴ Lucie Genay, _ITEM CSL_CITATION {"citationID":"qOXg7Dpf","properties":{"formattedCitation":"Lucie Genay, \\uc0\\u171{ }\\uc0\\u160{ }HypRevue frany, _ITEM CSL_CITATION {"ci Nvue fran° 4 (2022): 111ITEM CSL_CITATION {"cita3917/rfea.173.0111.

²⁵ Oukerzaz, ERO_ITEM CSL_CITAT

²⁶ Haakoui, Bassima au micro de France 24 « les mentalités résistent ». <https://www.youtube.com/watch?v=51lFtsTfe4E&t=6s>

²⁷ Hakkaoui, Bassima, Séminaire : « Révision du Code de la famille : Contexte et perspectives

²⁸ Nouria Ouali, ITEM CSL_CITATION {"citationID":"zQiaugTo","properties":{"formattedCitation":"Nouvelles Questions FL_CITATIO Vol. 27, n° 3 (2008): 28stions FL_CITATION {"citationID":"zQiaugTo

²⁹ Mounib, Nabila, « L'Islam et la femme », intervention lors d'une soirée organisée par L'association des Marocains dans les pays germanophones en Autriche le 17 avril 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=QYOxGs9YICg>

Des figures traditionnalistes, telles que Bassima Hakkaoui, construisent leur discours autour de références à la moralité, à la famille et à la stabilité sociale. Ces discours mettent en avant plusieurs thématiques principales³⁰:

- **La famille en tant que fondement de la société** à l’opposé de N. Mounib qui valorise les droits individuels, B. Hakkaoui souligne l’importance de la structure familiale comme élément essentiel du tissu social marocain ;
- **le respect des valeurs islamiques et culturelles** : l’argument de la compatibilité des réformes avec la religion est central dans ses discours qui soulignent la nécessité d’adapter les évolutions sociétales aux principes islamiques.
- **la complémentarité plutôt que l’égalité stricte des sexes** : plutôt que de prôner une égalité absolue, Hakkaoui défend une répartition des rôles fondée sur une vision harmonieuse de la différenciation des sexes.

Ces thèmes récurrents traduisent les visions du monde divergentes qui structurent le débat public marocain, mais révèlent également les stratégies d’adaptation employées par les femmes politiciennes pour naviguer entre les attentes de leur base électorale et les dynamiques sociopolitiques en mutation.

Analyse des champs lexicaux : un indicateur des valeurs défendues

L’étude des champs lexicaux dans les discours politiques permet d’identifier les marqueurs idéologiques, en mettant en lumière les mots et expressions récurrents qui structurent les argumentaires des figures étudiées. Ces choix lexicaux ne sont jamais neutres : ils participent à la construction d’une image de soi et d’une vision de la société.

Dans les discours progressistes : un lexique de la liberté et de l’universalisme

Grande figure progressiste, Nabila Mounib adopte un discours structuré autour de valeurs universelles et d’une rhétorique du progrès. Son engagement en faveur des droits des femmes et de la démocratie s’appuie sur un lexique précis qui traduit une vision de transformation sociale profonde.

Parmi les termes récurrents³¹ dans ses propos, on note :

- « **Droits humains** », « **justice sociale** », « **démocratie** » : Ces notions clés permettent à Nabila Mounib d’inscrire la question de l’égalité des sexes dans un cadre plus large de lutte pour les libertés fondamentales et la dignité humaine. En évoquant les « **droits humains** », elle dépasse la simple revendication féministe pour embrasser une perspective universelle qui touche l’ensemble de la société. La « **justice sociale** », quant à elle, renvoie à un combat plus vaste contre toutes les formes de discrimination et/ou d’exclusion, qu’elles soient de nature économique, politique ou culturelle. Enfin, en mettant en avant la « **démocratie** », elle associe l’émancipation des femmes à l’avancement des institutions démocratiques, considérant que la parité et la participation politique des femmes sont des indicateurs essentiels du progrès d’un pays.
- « **Modernité** », « **ouverture** », « **réforme** » : L’accent mis sur ces termes reflète une volonté de positionner les revendications féministes dans une dynamique de progrès national. La « **modernité** » est ici synonyme d’évolution vers un système plus inclusif, où les femmes jouent un rôle central dans la société. L’« **ouverture** » fait référence non seulement à l’acceptation des idées nouvelles, mais aussi à la nécessité d’un dialogue entre traditions et évolutions sociales. Enfin, la « **réforme** » traduit l’urgence d’adopter des changements concrets, notamment en matière de législation, pour garantir une égalité effective entre les sexes. À titre

³⁰ Hakkaoui, Bassima, Colloque : « Révision du Code de la famille : Contexte et perspectives.

³¹ Mounib, Nabila, *Op.Cit.*

d'exemple, Nabila Mounib plaide pour une refonte en profondeur du Code de la famille afin d'éliminer les discriminations juridiques qui persistent à l'égard des femmes. Elle critique notamment les dispositions qui maintiennent encore des inégalités dans l'héritage ou la tutelle légale des enfants, plaidant pour une refonte qui garantirait aux femmes des droits égaux en matière de mariage, divorce et responsabilité parentale.

- « **Discrimination** », « **oppression** », « **patriarcat** » : Ces termes témoignent de la volonté de Nabila Mounib de mettre en lumière les freins structurels à l'émancipation féminine. En dénonçant les discriminations, elle pointe du doigt les inégalités systémiques qui subsistent dans plusieurs domaines, notamment l'accès à l'emploi, la représentation politique et les droits économiques. L'« **oppression** » est souvent évoquée pour souligner les pressions sociales et les violences que subissent les femmes dans un système encore marqué par des rapports de domination. Enfin, la notion de « **patriarcat** » permet d'identifier la source de ces inégalités en tant que structure sociale et culturelle qui perpétue la marginalisation des femmes. Lors de ses interventions, elle n'hésite pas à citer des exemples concrets, comme les obstacles rencontrés par les femmes pour accéder aux postes de décision ou encore les résistances à l'application de lois garantissant leurs droits. Elle critique également le maintien de certaines pratiques discriminatoires au sein des institutions judiciaires et sociales, qui ralentissent l'application effective des réformes prévues par la Moudawana.

Bassima Hakkaoui, quant à elle, mobilise plutôt un vocabulaire centré sur la protection des valeurs et la stabilité sociale³². Elle insiste sur l'impératif de préserver un équilibre entre modernité et respect des traditions, considérant que certaines réformes pourraient nuire à l'identité culturelle et religieuse du pays.

- « **Valeurs** », « **traditions** », « **culture** » : Ces termes sont employés pour justifier le refus de certaines réformes perçues comme marqueurs de rupture avec l'identité nationale. Par exemple, elle défend une approche où le Code de la famille doit évoluer sans remettre en cause les fondements religieux et culturels du Maroc. Elle insiste sur le fait que l'adoption de modèles occidentaux ne correspondrait pas nécessairement aux réalités sociales et historiques du pays. Lors de plusieurs interventions, elle a mis en garde contre l'aliénation culturelle et l'imitation aveugle des modèles étrangers, affirmant que la société marocaine devrait préserver ses spécificités.

- « **Moralité** », « **pudeur** », « **honneur** » : L'accent est mis sur la protection des normes sociales et le respect des principes religieux. Ces mots sont souvent mobilisés lorsqu'il s'agit de questions liées à l'éducation, aux médias ou aux comportements en société. Bassima Hakkaoui a notamment insisté sur la nécessité d'intégrer les principes de pudeur et de moralité dans l'éducation des jeunes générations afin de les prémunir contre des influences jugées néfastes. Elle a également défendu des politiques visant à encadrer la représentation des femmes dans l'espace public, en mettant en avant l'importance du respect des valeurs traditionnelles³³.

- « **Harmonie** », « **équilibre** », « **complémentarité** » : Ces mots traduisent une vision du genre où hommes et femmes ont des rôles distincts mais jugés complémentaires. Plutôt que de revendiquer une égalité stricte, elle met en avant un modèle où chaque sexe a des responsabilités spécifiques au sein de la famille et de la société. Par exemple, elle considère que la maternité est une fonction essentielle qui doit être valorisée et protégée, et que l'implication des femmes dans la vie publique ne doit pas se faire au détriment de leur rôle familial. Cette conception justifie également le maintien de certaines lois différenciant les droits et devoirs des hommes et des femmes, comme celles régissant l'héritage ou l'autorité parentale.

³² Hakkaoui, Bassima, Colloque : « Révision du Code de la famille : Contexte et perspectives ».

³³ Voir notre article, *Op.Cit.*

Deux femmes politiques, deux discours

L'analyse comparative des discours de **Nabila Mounib** et de **Bassima Hakkaoui** a mis en évidence deux conceptions distinctes du rôle des femmes dans la société marocaine, chacune s'inscrivant dans une posture idéologique clairement définie. Si ces deux figures politiques partagent un même ancrage dans les débats sur les réformes sociétales et les droits des femmes, elles le font en mobilisant des stratégies discursives et rhétoriques diamétralement opposées.

L'examen des figures de style, en particulier l'usage de la métaphore et de l'hyperbole, a permis de mieux cerner la construction et la portée argumentative des discours. **Nabila Mounib**, fidèle à son positionnement progressiste, mobilise fréquemment des métaphores liées à la lumière, au cheminement et à l'émancipation, insistant sur l'idée d'un avenir à construire collectivement. Son discours évoque un Maroc qui doit « s'éveiller » et s'attacher aux principes démocratiques, où les femmes sont appelées à « *briser les chaînes* » des archaïsmes et à « *ouvrir les portes* » d'une société plus égalitaire. Ces images fortes ne sont pas anodines : elles visent à inscrire la question des droits des femmes dans un cadre plus large de progrès et de modernité, en convoquant des valeurs universelles qui font écho aux grandes luttes sociales et démocratiques. Par ailleurs, son recours à l'hyperbole permet de donner plus de force à ses revendications. En amplifiant les enjeux, elle cherche à frapper les esprits et à dénoncer les résistances institutionnelles et culturelles qui freinent, selon elle, l'avènement d'un véritable changement. L'hyperbole est ainsi un outil de persuasion lui permettant de provoquer un sentiment d'urgence et de légitimer ses prises de position face à une opinion publique parfois divisée sur ces questions.

En revanche, le discours de **Bassima Hakkaoui** repose sur une rhétorique de préservation et d'adaptation contrôlée, où les réformes doivent être encadrées pour ne pas bouleverser les équilibres sociaux et religieux. Son usage des figures de style se distingue par des métaphores puisant dans le champ lexical de l'enracinement, de la stabilité et de la continuité. Elle évoque régulièrement la société comme un « *arbre aux racines profondes* », insistant sur la nécessité de protéger les valeurs traditionnelles qui constituent, selon elle, l'identité marocaine. Contrairement à Mounib, qui mobilise une vision universaliste des droits humains, **Bassima Hakkaoui** privilégie une approche ancrée dans les références culturelles et religieuses marocaines, estimant que le progrès doit s'inscrire dans la continuité des valeurs nationales plutôt que dans une rupture avec celles-ci.

L'étude des champs lexicaux récurrents dans leurs discours a confirmé cette divergence idéologique. Le vocabulaire de **Mounib** est marqué par des termes renvoyant à la justice sociale, à l'égalité et à la lutte (« *combat* », « *oppression* », « *émancipation* », « *résistance* »), tandis que celui de **Hakkaoui** privilégie des notions telles que l'harmonie, la stabilité et la préservation (« *équilibre* », « *identité* », « *valeurs* », « *transmission* »). Ce choix lexical n'est pas anodin : il structure leur argumentaire et façonne leur image publique, influençant la manière dont elles sont perçues par les différents segments de la société.

Ces différences discursives s'observent également dans la manière dont chacune d'elles tente de légitimer son propos. Là où **Mounib** s'appuie sur des références aux conventions internationales et aux principes démocratiques, **Hakkaoui** mobilise l'héritage religieux et culturel du Maroc pour justifier ses positions. Cette opposition révèle non seulement des clivages idéologiques profonds, mais aussi des stratégies d'adaptation à un public hétérogène, partagé entre aspirations modernistes et attachement aux traditions.

Conclusion

Au-delà de leurs divergences, l'étude des discours de Mounib et Hakkaoui met en lumière une constante : la nécessité, pour les femmes en politique, de manier avec soin leur rhétorique afin de se positionner dans un espace où les normes de genre influencent fortement la perception de leur légitimité. Dans un paysage politique marocain encore marqué par une prédominance masculine, la parole des femmes reste soumise à des attentes spécifiques et à une double contrainte : affirmer leur leadership tout en naviguant entre les sensibilités culturelles et idéologiques de leur auditoire.

En définitive, cette analyse textuelle comparative montre que les discours de **Nabila Mounib et de Bassima Hakkaoui** ne se contentent pas de refléter des visions opposées du progrès social : ils sont aussi le produit d'une négociation constante avec un environnement politique et socioculturel en mutation. La force de leur rhétorique réside dans leur capacité à mobiliser des imaginaires différents pour convaincre, fédérer et peser dans le débat public. Cette opposition entre modernité et tradition, rupture et continuité, universalité et spécificité culturelle, illustre bien les tensions qui traversent la société marocaine contemporaine.

Ainsi, au-delà du cas spécifique de ces deux figures politiques, cette étude met en lumière les enjeux plus larges du discours des femmes en politique au Maroc. Elle ouvre également la voie à des réflexions sur l'évolution de la rhétorique féminine dans l'espace public, à l'heure où les revendications pour l'égalité des sexes se heurtent encore à des résistances multiples. L'avenir de ces discours, et leur capacité à influencer sur les dynamiques sociales, dépendra sans doute de la manière dont les femmes politiciennes sauront articuler leurs stratégies discursives en fonction des transformations sociopolitiques à venir.

Bibliographie

Ouvrages :

- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Vuibert.
- Adam, J.-M. (2020). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin.
- **Acte de colloque :**
- Hakkaoui, B. (2024, 11 mai). *Révision du Code de la famille : Contexte et perspectives*. Communication présentée au colloque organisé par le Mouvement de l'Unité et de la Réforme (MUR), Fès, Maroc.
- **Interviews et interventions en ligne :**
- Hakkaoui, B. (2024). *Les mentalités résistent* [Vidéo]. France 24. <https://www.youtube.com/watch?v=5l1FtsTfe4E&t=6s>
- Mounib, N. (2024, 4 avril). *L'info en face*. [Entretien]. Matin TV. <https://www.youtube.com/watch?v=fXicbsGyhqc>
- Mounib, N. (2018, 17 avril). *L'islam et la femme*. Intervention lors d'une soirée organisée par l'Association des Marocains dans les pays germanophones, Autriche. <https://www.youtube.com/watch?v=QYOxGs9YICg>
- Lakmahri, S. (2024, 12 septembre). *Quelle place pour les femmes en politique : Interview croisée avec Bassima Hakkaoui et Nabila Mounib*. *Zamane*. <https://zamane.ma/quelle-place-pour-les-femmes-en-politique-2/>
- **Articles en ligne :**
- Le Bart, C. (s.d.). *Les effets sociaux du discours politique. Le discours politique*. <https://shs.cairn.info/le-discours-politique--9782130493747-page-97?lang=fr>
- Matnoussi, Habiba et El Amrani Hafida « Ethos de légitimité dans le discours politique féminin marocain (cas du discours de Bassima Hakaoui) », <https://dracaena-draco.com/2025/01/16/ethos-de-legitimite-dans-le-discours-politique-feminin-marocain/>
- Okerzaz, H. (s.d.). *Nabila Mounib : la femme marocaine a besoin de l'État social plus que de la réforme de la Moudawana*. *Le Matin*. <https://lematin.ma/nation/la-femme-marocaine-a-besoin-de-letat-social-plus-que-de-la-moudawana/221347>